



## N°174 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite  
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique  
Architecture. Maternelle.



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.  
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « Kute » de Lucija Mrzljak , Jirina Pecova, musique Horret Kuus

On suit ce film avec beaucoup de plaisir. Il est traité avec une économie de moyens. Mais la bande-son très explicite capte notre attention. On comprend très vite que chaque action va se transformer en situation burlesque. Un cercle, un bruit d'eau ... des bras tendent le titre du film à travers ce cercle, cercle devenu bouche d'égout. Six traits ... ils forment une pièce. Derrière un des murs, un personnage, il saute dans cet espace, attrape une échelle, monte mais plonge dans le mur et disparaît en riant. Il réapparaît en haut du dernier barreau, en ayant traversé le mur, bien sûr. Puis attrape la suspension lumineuse. Elle se déforme, s'agrandit. Il plonge à l'intérieur de la forme qu'il vient de créer, ressort au bas d'une lampe. Debout, lui donne un coup de pied. Cela fait un joli son de cloche. On est en attente d'une nouvelle action. Il touche la lampe, elle s'éteint, disparaît, lui aussi. On le retrouve devant une soufflerie. Il la démonte. Elle devient une table. Il s'assoit dessus, le plateau craque, il s'y enfonce et disparaît. Quand on le retrouve, il a une lampe torche à la main. Son faisceau lumineux donne vie à un autre personnage qui chante comme un coucou suisse. Ce nouveau venu va se jeter dans un tableau fenêtre qui représente la mer. On entend le gros plouf du plongeon. Les deux hommes se retrouvent face à face. Le baigneur salue avec son chapeau. Mais d'un geste rapide, l'autre, d'un geste tout aussi rapide, remonte une fermeture éclair faisant disparaître la mer et le baigneur. Il s'élanche ensuite vers une porte, mais devant la porte un tapis, le tapis l'avale, il disparaît encore une fois. Il revient par la porte, regarde le tapis, semble s'interroger. Derrière la porte, il trouve un aspirateur, le met en marche et fait disparaître le tapis. On le retrouve dans une drôle de position. Il a des ciseaux à la main, en donne un coup sur le trait qui fait l'angle de la pièce. Tout l'équilibre s'effondre. La pièce devient tapis ou feuille de papier. Elle se roule, s'enroule. L'histoire est terminée.

La feuille se déroule. Le son sourd d'une contrebasse accompagne le générique qui s'affiche.



Relevez toutes les situations burlesques.

Montrez en quoi le film peut faire penser à l'expression « J'en est marre, marabout, bout de ficelle... ».

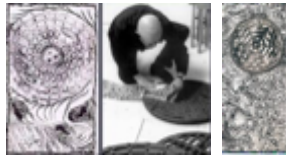
Observez comment Lucija Mrzljak dessine le personnage pour le faire disparaître, mimer certaines positions et le dessiner

- Le film de « Mutatioon » de Nikodio

Un bruit d'eau nous entraine dans une promenade urbaine. Du béton, des fissures, des trous, tout est gris. Surgit une forme rose, on la suit. Elle grossit, envahit l'espace. Le bruit est toujours le même. La forme semble voler. Quelques formes roses supplémentaires viennent l'accompagner. On voit des fenêtres, des bancs, des panneaux, la ville paraît vieillotte. On peut penser au ballon rouge qui suivait un petit garçon dans Paris dans le film « [le Ballon Rouge](#) » d'Albert Lamorisse.



[Le ballon rouge](#)



« [plaques d'égouts](#) » [Alenchensky](#)



Photographies et textes sur la ville.

*La ville et le quartier peuvent être sources d'inspiration pour faire des arts plastiques.*

- Le film « le temps de l'arbre » de Daahee Jeong

Qu'a voulu dire [Daahee Jeong](#)? La lecture simultanée de quatre images est très compliquée. Cela ne nous aide pas à pénétrer dans les intentions de cette jeune réalisatrice coréenne. L'histoire est en deux épisodes avec un épilogue compliqué.

Une feuille de papier blanc est posée sur de l'herbe. Des mains trapues la plie en quatre. Ouverte, elle propose quatre surfaces avec quatre dessins : une branche verte d'un arbre jeune, un petit arbre dénudé dans les cases du haut, une branchette porteuse d'un bourgeon, et des racines touffues dans les cases du bas. De toutes petites feuilles vertes envahissent les racines, une perruche vient se poser sur la branche. L'oiseau chante. Un autre vient le rejoindre. Les petites feuilles vertes envahissent les racines. On se demande à ce moment-là si ces racines ne seraient pas plutôt des branches que nous verrions à l'envers. Les oiseaux se multiplient. Une feuille pousse sur la branchette et l'arbre dénudé s'est couvert de feuilles vertes. Difficile de se concentrer sur les quatre images. L'arbre est de plus en plus touffu. La feuille a grandi, les oiseaux bougent, la feuille se balance. Bientôt un homme arrive dans la feuille du haut, il se dirige vers l'arbre. On comprend que les racines étaient bien des branches, car apparaît l'arbre dans son entier. Il est planté sur le globe terrestre. Pendant que celui-ci s'agrandit, le petit homme s'est déshabillé et assis sous l'arbre. Il est nu et tout rose. Gros plan sur son torse. Une main, un doigt, une goutte de sang, la feuille du bas prend des couleurs d'automne. L'homme a changé. Il est devenu bleu. Il éternue. Le globe devient de plus en plus visible. L'arbre du haut est maintenant, tout rouge. Il se plie, se couche sur l'homme. Quand il se relève toutes ses feuilles sont tombées et recouvrent le personnage. Tandis que le globe se donne à voir dans son entier, portant un arbre dénudé d'un côté, un arbre vert de l'autre, un corbeau rejoint les perruches. Il coasse, elles s'envolent, il les suit. L'homme se soulève. Les feuilles lui font un costume. La trace de son corps reste dans le tas de feuilles, lui marche et disparaît. La feuille d'automne sur la branchette tombe. L'arbre hivernal est dans l'hémisphère nord, le printanier au sud. Le globe bascule, les arbres aussi.

Des feuilles mortes, une feuille de papier blanc, les mains trapues la plie en deux. A gauche des pieds jaunes, à droite du gris et du bleu. L'ombre des pieds tourne comme les aiguilles d'une montre. Une goutte tombe dans la flaque. Une tête sort du sol, elle grimace ! Une branche morte, des cailloux, de l'autre côté une branche feuillue, des cailloux d'une autre couleur. Le visage bouge, les pieds grandissent, grandissent. Ce sont les jambes d'un corps nu qui sort de terre. Seule la tête reste cachée. Il se met à pleuvoir, le corps jaune est ballotté. Des branches complètent ce corps sans tête. De l'autre côté, la flaque diminue, le sol se craquelle, un oiseau apparaît. Il se pose, boit les gouttes restantes de la flaque, puis s'envole. A gauche, l'homme arbre se met à quatre pattes, avance. A droite, la tête s'extrait du sol. Ses bras et ses jambes sont des branches. Il roule sur le sol. De chaque côté les hommes arbres réapparaissent : celui qui marche, celui qui roule. Les paysages changent. Les personnages ont disparu. Ils reviennent mais ils ont changé de feuille.

Les mains trapues interviennent. Le pouce écrase la pliure, liant les deux feuilles. Au centre de cette feuille unique, les deux personnages se regardent, se font face. Celui au sol se relève. Leurs ombres s'allongent, se superposent n'en forment plus qu'une. C'est une ombre humaine. Les ombres scindées reviennent, tournent dans l'autre sens, elles s'allongent, se superposent n'en forment plus qu'une. C'est l'ombre d'un arbre. Elle grandit. Les hommes disparaissent.

Petit à petit cette masse sombre envahit l'espace. De l'herbe pousse. Un arbre, un homme assis à son pied, admire un parc arboré en plein soleil. Ainsi s'achève cette histoire riche, « trop riche » et compliquée à suivre.



*Pour les plus jeunes, demander ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont compris.*

*Pour les plus âgés, leur faire écrire l'histoire sans l'avoir commentée, puis leur faire lire leurs textes pour confronter les points de vue.*

*Faire un travail sur les saisons et sur [les deux hémisphères](#).*

*Il est intéressant de regarder le film avec les bruits d'accompagnement et aussi sans le son. On se rend ainsi compte que notre attention est différente. On regarde plus attentivement l'image qui est accompagnée de façon sonore.*

*Faire remarquer comment l'artiste se sert de la lumière pour éclairer plus ou moins la feuille, créant ainsi des zones de gris.*

- Le film « Saisons, Printemps » de Anne Brugni, Mc Cloud Zicmuse.

Des notes de guitare accompagnent des gouttes de pluie multicolores. Elles tombent lentement sur des petites montagnes grises, puis rentrent dans le sol. Un soleil immense apparaît. Aussitôt de magnifiques [arcs en ciel](#) se forment. Un étrange phénomène se produit, des volutes aux couleurs des gouttes de pluie sortent des montagnes. Elles croissent vers le ciel, s'épaississent, tissent des liens. Puis une jolie maison colorée envahit l'espace. Sa porte et ses fenêtres s'ouvrent. A l'intérieur de celle-ci, sur une table, un vase se remplit d'énormes fleurs. Sur la tige verte, des points violets viennent se poser. Ils s'échappent par la fenêtre, et vont se poser sur deux grandes mains jaunes. Comme une berceuse, le doux chant de la guitare accompagne la fin du film. Le jaune envahit tout l'espace. Est-ce le jaune des jonquilles et ou celui des forsythias qui fleurissent au printemps dans les jardins ?



*Le film évoque-t-il le printemps ? Demander leurs impressions aux élèves. Qu'ont-ils pensé de la bande-son ? Faire peindre [des arcs en ciel](#), après en avoir observés. ( Les jours de soleil, les cabines ouvertes de lavage automatique de voitures permettent, en cherchant le bon positionnement, de voir [des arcs en ciel](#).)*